

PAMÉLA LANDRY/CORRINE CORRY

À la galerie de l'UQAM, on appréciera la présence simultanée, sous le signe de la vie domestique, de **Paméla Landry** (dans la petite salle) et de **Corrine Corry**. La première s'ingénie, avec une installation en trois volets, à disséquer les objets du quotidien, dont elle exhibe avec humour la prévisible uniformité. Dans la grande salle, Corry, une artiste montréalaise pourtant affiliée à Concordia, déploie les trois actes des *Lettres à mon père*, vaste projet auquel elle a travaillé de 1993 à 1997. S'y mêlent, dans un dédale de mises en scène, de documents et de programmes informatiques, le théâtre, la fiction narrative, l'autobiographie. Au cœur du projet complexe et touffu, d'un nombrilisme qui serait franchement agaçant si ce n'était de sa mise en abyme, le déboulonnage de la mémoire d'une relation fille-père.

La galerie de l'UQAM s'est considérablement dégourdie depuis que **Louise Déry** en a pris la direction l'an passé. Une exposition comme celle-ci, bien conçue, bien montée, et pas partisane (sur le plan des allégeances institutionnelles, s'entend) en est la preuve. La galerie, par ailleurs, vient de publier *L'Art inquiet. Motifs d'engagement*. Ce volume réunit tout à la fois le catalogue de l'exposition du même titre organisée par Déry l'an passé, les actes du colloque tenu sur le thème de l'engagement qui a réuni des noms tels que **Nathalie Heinich**, **François Dion** et **Olivier Asselin**, et des projets d'artistes, signés notamment **Nicole Jolicœur**, **Michèle Waquant**, **Cynthia Girard**. Galerie de l'UQAM, jusqu'au 3 octobre.